

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Eugène GROSS

Gaspillage de la vie / Ahumar

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1902, tome 4, p. 2-8

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

GASPILLAGE DE LA VIE

Plus un trésor est précieux en lui-même et fécond en heureux résultats, plus il doit être estimé et mis à profit. C'est là un principe dont l'évidence ne peut échapper à personne. Or, quel trésor est plus précieux et plus chargé de conséquences que le temps ? Les honneurs, mesquins par eux-mêmes, si haut qu'on les place, n'apportent qu'inquiétude, et se dissipent avec la fumée de l'encens qu'on leur prodigue ; les plaisirs ne sont que vanité et, bien souvent, des secousses malsaines ; les richesses asservissent plus qu'elles ne servent, rendent l'homme esclave des caprices du monde et des siens, dorent ses misères et se moquent, de lui ; mais le temps !.. Le temps vaut mieux que tout cela ; le temps, c'est la vie même de l'homme ici-bas ; le temps porte en lui l'éternité ; le temps vaut Dieu ! Et il le vaut si bien que si on le perd, on perd Dieu et l'on se perd soi-même.

Disons sous une autre forme, que le temps est le voyage de l'homme vers ses destinées éternelles, une marche en avant pour atteindre sa fin, L'homme, né imparfait et essentiellement perfectible tout à la fois, éprouve l'irrésistible besoin de s'élever, de s'étendre, de s'achever, de se parfaire, d'arriver par conséquent à un terme fixe, immuable, où il atteigne sa plénitude, où plus rien ne lui manque. Et ce terme c'est Dieu. Dieu a créé l'âme humaine d'une respiration de lui-même, et lui a imprimé le cachet de sa ressemblance ; cette âme, avec le corps qu'elle emporte dans son

mouvement, il la ramène à lui-même en lui donnant pour ressort de sa vie l'aspiration à l'infini. Et voilà l'homme entraîné par tous les mouvements de son être à la poursuite de l'infini qui l'appelle ; ne pouvant abdiquer sans s'abdiquer lui-même, l'ambition de l'atteindre et de s'y plonger ; le rêvant et le cherchant jusque dans ses écarts les plus extravagants et ses dégradations les plus profondes ; le poursuivant toujours même en s'éloignant de lui.

Tel est le voyage de la vie ; telle est son importance. Le temps nous est donné pour parvenir à notre fin, et ses plus brèves divisions forment comme autant d'échelons pour y arriver. Les actes moraux, par lesquels s'acquiert cette fin, c'est-à-dire la possession de Dieu, sont comme autant de pas dans cette marche en avant. Dès lors, plus l'on pose d'actes bons et mieux on les pose, plus haut l'on s'élève dans cette possession, comme l'on va d'autant plus loin que l'on fait des pas plus nombreux et plus directs.

Dieu, quoique fin essentiellement la même pour tous les hommes, peut donc être possédé à des degrés d'intimité bien différents, suivant le nombre et la perfection des actes qui le conduisent à lui. On voit par là combien il importe de les multiplier, puisque à chacun d'eux correspond un degré de gloire dans le ciel ; combien par conséquent le temps est précieux, nous donnant - et lui seul - le moyen de les multiplier indéfiniment. Il est donc un très grand bienfait de Dieu ; chaque jour, chaque mois, chaque année surtout, sont d'inestimables cadeaux de sa part ;

et une longue vie ne peut assez être appréciée. Qui calculera les mérites d'un saint Alphonse de Liguori, qui avait fait le vœu de ne perdre aucun moment et mourut à 91 ans ? Quels n'auraient pas été ceux de saint Louis de Gonzague, s'il lui eût été donné d'ajouter à ses 23 ans, 40 ou 60 ans d'une même angélique vie ?

Le temps doit nous être plus cher encore si nous considérons que, comme toute grâce, il est le prix du sang de Jésus-Christ ; et nous devons d'autant plus le mettre à profit qu'il est, d'autre part, fécond en résultats d'une importance plus souveraine. Il aboutit en effet nécessairement à l'éternité : au ciel ou à l'enfer, selon l'usage qu'on en aura fait, à la fin acquise ou manquée sans retour. De quoi se réjouissent les élus ? d'avoir bien passé la vie, bien employé le temps, au moins une partie du temps. Que regretteraient-ils s'il pouvait y avoir des regrets au Ciel ? de n'en avoir pas mieux profité et de rester ainsi au-dessous de la plénitude que Dieu leur réservait. — Qu'est-ce qui peuple l'enfer ? le mépris, la perte du temps. Ah ! si l'on pouvait aller à la porte de cet affreux séjour proclamer à son de clairon ces seuls mots : « damnés, une heure vous est rendue ! » on viderait l'enfer. - Qu'est-ce qui remplit tant d'agonies d'angoisses si poignantes ? c'est le regret du temps perdu. « Tout mon royaume pour une minute encore », disait Elisabeth d'Angleterre sur son lit de mort. Ce fut son dernier mot.

Oui, le temps est un trésor précieux. Et cependant il passe inaperçu, méprisé ; la bagatelle captive toutes les attentions ! Il faut qu'il pèse lourd pour se faire

sentir, qu'il ternisse les couleurs, ride les fronts, creuse les joues, blanchisse les cheveux ou dénude la tête, courbe les épaules, débilite les mains et les pieds, dissipe les illusions, rompe les charmes, brise les liens, renverse les idoles, broie le cœur. Heureux encore qui sait alors le reconnaître et le comprendre ! Oui, le temps est précieux ; et, au lieu d'en faire l'échelle qui monte au Ciel, on en fait l'échelle qui descend dans les abîmes ! On le gaspille, on le dilapide, on le profane, on le perd !

La plus abominable façon d'abuser du temps et de le profaner, c'est de commettre le mal ; c'est de faire servir ce trésor destiné à un si noble usage, à outrager Dieu qui l'a donné. Et que d'existences tout entières se consomment en ce forfait ! Quelle vie même n'en est marquée dans une part plus ou moins large !

Le gaspillage de la vie, strictement entendu, concerne spécialement ceux qui l'emploient sans but, sans réflexion, sans goût ; qui l'émiettent et la réduisent à rien, ou plutôt la remplissent de riens. Ce sont les désœuvrés, les indolents, les paresseux, les fainéants, que tout effort rebute ; qui semblent n'avancer qu'en se dorlotant ; qui s'occupent au gré de leurs caprices, sans volonté arrêtée, s'agitent et ne travaillent pas.

Ils courent cependant quand il s'agit de trouver des passe-temps ; ils ont l'étrange et terrible secret de *tuer* le temps ! Quelle effrayante vérité se dégage de ce mot ! On ne tue que ce qui vit ; le temps vit, le temps c'est la vie ; et on le tue !... Et que de moyens divers de le tuer ! Que le monde en fournit ! et les

passions indomptées, et ce qui devrait servir à le nourrir, tout peut contribuer à tuer le temps. Ah ! tuez-le, vous ne tuerez pas l'ennui qui vous oppresse, car l'ennui vit et s'engraisse de cette mort, et tous les vices, dont la paresse est la mère féconde, ne vous ensermentent que de plus près.

Loin de nous, certes, de condamner les récréations, car elles sont nécessaires comme le sommeil. Ainsi que leur nom l'indique, elles créent comme à nouveau les forces de la vie en la plaçant sur un point qui la détend. Mais il n'en faut qu'avec mesure. Lacordaire disait : « Le malheur des gens du monde est de vouloir faire de toute la vie une distraction, tandis que la récréation ne doit être qu'un moment donné au repos pour rafraîchir l'esprit et lui donner du nerf. »

Il est un tue-temps d'une puissance spéciale, c'est la lecture des frivolités dont la presse inonde le public. Qui calculera jamais le temps perdu à écrire et surtout à lire ces millions de livres totalement inutiles et le plus souvent nuisibles, preuve effrayante de la décadence des intelligences ? Ah ! l'on est bien coupable de s'y arrêter, quand on peut lire S. Augustin, S. Térèse, Bossuet et tant d'autres semblables.

Enfin, c'est encore gaspiller la vie de ne pas faire ce que l'on doit, de s'occuper, si ardemment soit-il, à ce qui n'entre pas dans le cadre de son devoir personnel ; ou de ne pas faire bien ce que l'on fait selon le devoir, de s'arrêter aux buts secondaires ou intermédiaires en les substituant au but suprême, car rien n'est bon dans la vie s'il ne se rattache de quelque

manière à Dieu comme fin dernière, s'il n'est conforme à sa volonté et fait pour lui plaire. Combien donc, tout en travaillant beaucoup, rétrogradent au lieu de marcher en avant, ou au moins dévient ! Ils font de grands pas, mais hors du chemin, comme l'a dit S. Augustin, *magni passus extra viam*.

De ces réflexions il faut conclure que le gaspillage de la vie est bien général. Qui resterait sans aucune inquiétude sur ce point capital après un sérieux regard promené sur les années disparues ?

C'est après un examen de ce genre que l'infortuné Saviny écrivit la pièce suivante l'an 1779, le 42^e de son âge, le 17^e de sa dure captivité au Château de Miolans, en Savoie. Nous la donnons à titre de curiosité et comme entrant bien dans le sujet.

Le compte du temps.

Le temps m'a demandé de ma vie le compte.
Je lui ai répondu : le compte veut du temps,
Car qui, sans rendre compte, a tant perdu de temps,
Comment peut-il sans temps en rendre un si grand compte ?
Le temps m'a refusé de différer mon compte,
En disant que mon compte a refusé le temps,
Et que n'ayant pas fait mon compte dans le temps,
Je veux en vain du temps pour lui rendre mon compte.
O Dieu ! quel compte peut nombrer un si grand temps,
Et quel temps peut suffire à faire un si grand compte !
Vivant sans rendre compte j'ai négligé le temps :
Hélas ! pressé du temps et oppressé du compte,
Je meurs, et ne saurais rendre compte du temps
Puisque le temps perdu ne peut entrer en compte.

Ce n'est donc pas le tout de vivre, il faut bien vivre, il faut mettre à profit le trésor du temps en bien l'employant. Il faut donc non seulement agir, mais se

maintenir toujours dans la droite voie et diriger tous ses actes vers Dieu, fin suprême. - Il faut régler son temps : c'est le meilleur moyen d'en avoir pour tout. - Il faut enfin se rappeler souvent et le prix inestimable du temps et la rapidité avec laquelle il s'enfuit irréparable. « Si l'on réfléchissait que chaque heure peut être la dernière de la vie, ne l'emploierait-on pas le mieux possible ? » C'est la réflexion d'une sainte qui s'était engagée par vœu à faire toujours ce qu'elle jugerait le plus parfait, de la grande Réformatrice du Carmel, la séraphique Tèreise de Ahumada.

AHUMAR.